



Library of Congress

ELY S. PARKER

Sachem seneca et général de l'Union

Par Gérard Hawkins

Ely Samuel Parker voit le jour en 1828 dans la réserve Tonawanda de la nation indienne seneca, près d'Indian Falls, dans l'ouest de l'Etat de New York. La date exacte de sa naissance est inconnue. Son nom est Hasanoanda, ce qui signifie *Le nom qui mène* dans la langue seneca. Le prénom Ely lui est attribué par le révérend Ely Stone, pasteur de l'école missionnaire baptiste que fréquente le garçon durant sa jeunesse. Six autres enfants complètent la famille Parker : Spencer, Nicholson, Levi, Caroline, Newton et Solomon.

William Parker, le père d'Ely, est issu du clan Seneca Turtle (Tortue). C'est un ministre baptiste et vétéran de la guerre de 1812. Son nom de famille provient de celui d'un officier britannique capturé pendant la guerre d'Indépendance. Par la suite, celui-ci avait vécu un certain temps avec les Senecas. Avant de retourner au Canada, il avait transmis le nom de Parker à la famille qui l'avait hébergé.

Elizabeth Johnson, la mère d'Ely, fait partie du clan Wolf (Loup) et descend d'une prestigieuse lignée seneca. Son père, James Johnson, était un sachem et le successeur de Handsome Lake (Beau Lac), le leader crédité d'avoir ramené les croyances religieuses traditionnelles auprès de son peuple. L'oncle d'Elizabeth est Cornplanter (Planteur de maïs), un chef de guerre de la tribu seneca, qui se battit aux côtés des Britanniques pendant la révolution américaine. Son grand-oncle était le légendaire orateur Red Jacket.¹

La légende raconte qu'en 1828, quatre mois avant la naissance de son fils, Elizabeth fit un rêve. Dans celui-ci, le ciel hivernal s'ouvrait pour révéler un arc-en-ciel qui se scindait en deux. A l'une extrémité se trouvait la réserve des Senecas Tonawanda, à l'autre pendaient des lettres ressemblant à celles que les Blancs apposaient sur la devanture de leur commerce. Un sorcier de la tribu interpréta ce rêve comme une prophétie : *Tu auras un fils qui s'illustrera auprès de sa nation en tant que pacificateur ; il deviendra un homme blanc aussi bien qu'un Indien. Il sera un homme blanc sage, mais il n'abandonnera jamais son peuple indien. Son nom résonnera d'est en ouest et du nord au sud. Son soleil se lèvera sur la terre indienne et se couchera sur*

¹ Red Jacket (Veste Rouge) ou Sagoyewatha en langue seneca (1750-1830), était un orateur Seneca et chef du clan Wolf, à l'ouest de New York. Au nom de sa nation, il tint des négociations avec les Etats-Unis après la guerre d'Indépendance, lorsque les Senecas, en tant qu'alliés des Britanniques, furent obligés de céder une partie de leurs terres à la suite de la défaite de la Grande Bretagne. En 1794, il signa le traité de Canandaigua avec les Etats-Unis et contribua ainsi à sécuriser une partie du territoire seneca dans l'Etat de New York, bien que la plupart de ses habitants eussent émigré au Canada pour n'y revenir qu'après le traité de Paris de 1783.

*celle de l'homme blanc. Pourtant, la terre de ses ancêtres l'accueillera dans la mort.*²

A l'âge de dix ans, après une scolarité sommaire à l'école baptiste d'Elder Stone, les parents d'Ely l'envoient au Canada pour y apprendre la menuiserie, dans la réserve des six nations de la Grand River près de Brantford dans le sud-ouest de l'Ontario. Il y reste pendant trois ans jusqu'au moment où le mal du pays pousse le jeune garçon à rejoindre son domicile familial à New York. En route, un incident au cours duquel il est ridiculisé par des officiers britanniques en raison de sa faible maîtrise de l'anglais, renforce sa détermination à apprendre la langue de Shakespeare. Pour y parvenir, Parker retourne à l'école baptiste d'Elder Stone, où sa diligence et son intelligence lui valent finalement d'être admis à la Yates Academy, une école réputée du comté voisin d'Orleans. Il devient rapidement bilingue et se distingue par ses aptitudes oratoires.

Son séjour à l'académie est une période faste pour le jeune homme : il mène une vie sociale active et à plusieurs reprises, les aînés de sa tribu lui demandent d'être leur interprète à Washington lors des débats sur les traités que des chefs senecas naïfs avaient jadis signé sous la contrainte d'agents malhonnêtes du gouvernement des Etats-Unis. Le traité de Buffalo Creek de 1832 et celui du Compromis de 1842 prévoyaient la vente des terres senecas à la Ogden Land Company et la déportation des Indiens Tonawanda dans le territoire du Kansas. Pendant plus de vingt ans, la diplomatie et la dialectique constitueront les armes majeures avec lesquelles Parker se battra contre le gouvernement de Washington pour aider les tribus de la nation seneca à se soustraire des conséquences désastreuses découlant de ces traités. Alors qu'il n'a que 18 ans, ses talents multiples impressionnent à ce point le monde politique de la capitale qu'il est invité à dîner chez le président James Polk à la Maison-Blanche.

En 1844, une rencontre fortuite avec le célèbre anthropologue Lewis Henry Morgan³ débouche sur la collaboration de Parker dans la publication, en 1851, de l'ouvrage *League of the Hodenosaunee (Ligue des Iroquois)*, reconnu comme étant la première étude scientifique jamais réalisée sur un peuple indien. Parrainé par Morgan, Parker est inscrit à la prestigieuse Cayuga Academy d'Aurora, en Ontario. Son séjour y est des plus agréables. A nouveau, il se montre socialement dynamique et s'implique activement dans le club de discussion de l'académie, ce qui stimule son intérêt pour devenir avocat. Trois ans plus tard, Parker se rend à Washington, D.C., pour faire du lobbying en faveur du maintien du droit des Senecas à rester dans leur réserve de Tonawanda. Malgré les vagues promesses de soutien du département chargé de ce dossier, le comité du Sénat rejette sa pétition.

En 1847, sa tentative d'entrer à Harvard échoue mais Parker ne se laisse pas décourager. Il étudie alors le droit avec des avocats du bureau d'Angel and Rice à Ellicottville, New York. Malheureusement, son rêve finit par s'écrouler. En effet, la loi de l'Etat de New York stipule que seul un citoyen américain peut être admis au barreau, statut qui ne sera accordé aux membres des nations autochtones qu'en 1924 avec l'adoption de l'Indian Citizenship Act. Dépité, Parker trouve finalement une place dans une société où il est le bienvenu : il devient membre de la loge maçonnique Batavia et le restera jusqu'à la fin de ses jours.

Le barreau n'étant plus une option, Parker se tourne alors vers l'ingénierie. Il fréquente l'Institut polytechnique Rensselaer à Troy dans l'Etat de New York, où il

² Parker Arthur: *The life of Ely S. Parker* ; National Park Service: *Ely Parker - A Real American*.

³ Lewis Henry Morgan est un anthropologue américain qui fut le premier à étudier les systèmes de la parenté, domaine élémentaire de l'anthropologie sociale et culturelle contemporaine. Il vécut parmi les Indiens iroquois et observa leur vie sociale et culturelle, faisant de sa propre expérience le matériau brut de sa réflexion.

acquiert une formation en génie civil. En 1849, il décroche un emploi sur un chantier proche de la rivière Genesee. Il y débute comme ingénieur subalterne du projet d'extension du canal reliant la Genesee Valley à la rivière Allegheny, dans le centre de l'Etat de New York. En 1851, il est promu ingénieur en second, poste qu'il occupera pendant quatre ans. Durant cette période, il travaille également à la consolidation du canal Erie.

Le dévouement de Parker pour les Senecas Tonawanda ne faiblit pas durant sa carrière d'ingénieur. En 1852, en reconnaissance des services inlassables qu'il a rendus à son peuple, il est nommé grand sachem des six nations indiennes et baptisé d'un nouveau nom : *Donehogawa* en langage seneca ou *Gardien de la porte ouest de la Maison des Iroquois*. En tant que sachem, Parker devient membre de l'instance dirigeante de la confédération iroquoise, une affiliation des six nations autochtones de l'ouest et du centre de l'Etat de New York, comprenant les Indiens Mohawks, Oneidas, Onondagas, Cayugas, Senecas et Tuscaroras. Même si tous les sachems sont, en théorie, égaux en pouvoir et en influence, les compétences et les accomplissements exceptionnels de Parker au nom de son peuple le font émerger comme « le premier parmi ses pairs » ou le leader des six nations. Il n'avait à l'époque que vingt-trois ans. En 1853, le gouverneur de New York reconnaît officiellement Parker comme le représentant suprême de la confédération iroquoise et son interlocuteur privilégié dans les affaires indiennes.

Durant les années qui suivent, les Senecas confirment Ely Parker dans ses fonctions cérémonielles et publiques, ce qui le contraint à se rendre à de nombreuses reprises à Washington et à New York pour plaider leur cause dans les négociations sur les traités en cours, en particulier celui de 1858. Ce pacte prévoyait une indemnisation de 256 000 \$ aux Indiens Senecas pour l'achat de terrains appartenant à la Holland Land Company. Le succès de Parker dans cette affaire est limité, mais son influence est déterminante. En effet, ses efforts permettent à sa tribu de sauver les trois cinquièmes de la réserve qui lui sont alloués par le gouvernement fédéral. Pour cet exploit, le jeune Seneca se voit attribuer vingt hectares de terrains à ajouter à sa ferme personnelle.

L'étoile de Parker monte également dans le monde des Blancs. Il assume le rôle de chevalier du Temple dans l'Arche royale de l'ordre maçonnique, devient capitaine du génie du 54^e régiment de la milice de l'Etat de New York et gravit rapidement les échelons dans les rangs des ingénieurs du département du Trésor public. Réputé pour ses compétences dans la réalisation de digues, de bâtiments et de canaux, en 1857 il est nommé superviseur de la construction des phares dans le district des Grands Lacs.

Peu après son arrivée à Detroit, Parker est réaffecté à l'édification d'un poste de douane et d'un hôpital naval à Galena, dans l'Illinois. Son séjour y est bref car il est simultanément sollicité pour s'occuper de chantiers similaires à Dubuque en Iowa, où il finit par s'installer. Néanmoins, le gouvernement le rappelle souvent à Galena. En 1860, c'est là qu'il noue une amitié durable avec un vétéran de la guerre américano-mexicaine, qui peine à gagner sa vie dans un commerce d'articles de sellerie, un certain Hiram Ulysses Grant, celui qui, à la suite d'une erreur d'écriture lors de son inscription à West Point, sera connu pour la postérité sous le nom d'Ulysses S. Grant.

Au début de l'année 1861, Parker est victime de la machine politicienne qui sévit à New York. Lors de l'élection présidentielle de 1860, il avait soutenu le candidat démocrate Stephen Douglas contre le républicain Abraham Lincoln. Aussitôt en place, le nouveau pouvoir décide de le démettre de ses fonctions et de nommer à sa place un ingénieur moins compétent mais politiquement plus acceptable. Dégoûté, Parker rentre

chez lui et jure de ne plus jamais occuper de poste public.

Le 12 avril 1861, la guerre civile éclate après le bombardement confédéré de Fort Sumter, en Caroline du Sud. Parker tente de s'enrôler dans l'armée de l'Union pour se battre comme l'avait fait son père lors de la guerre de 1812. En juin, il se rend à Albany et propose de lever un régiment de volontaires iroquois, requête qui lui est catégoriquement refusée par le gouverneur Edwin D. Morgan qui lui précise que les Indiens ne sont pas les bienvenus dans les New York Volunteers. Paradoxalement, son frère Isaac Newton Parker parvient à s'engager dans le 132^e régiment d'infanterie de New York et devient sergent dans la compagnie D sous les ordres du lieutenant Cornelius Cusick, un Indien Tuscarora.⁴ Parker propose alors ses services au gouvernement fédéral en tant qu'ingénieur mais à nouveau, son offre est déclinée. Le secrétaire d'Etat Simon Cameron lui aurait fait entendre que *la guerre doit être réglée par les seuls Blancs. Rentrez chez vous, cultivez vos terres et nous réglerons nos problèmes sans aucune aide indienne.*⁵ Découragé, Parker retourne chez lui. Pendant les deux années qui suivent, il vaque à ses occupations tout en travaillant en coulisse pour obtenir un engagement dans l'armée fédérale.

En 1863, sachant que Grant a un besoin urgent d'ingénieurs, Parker contacte son vieil ami et le persuade de l'engager dans l'armée. Le 4 juin, Grant le commissionne capitaine du génie dans les volontaires US. Bien que la coutume iroquoise spécifiât qu'aucun grand sachem ne pouvait participer à une guerre et conserver son titre tribal, une dérogation spéciale est accordée à l'honorable *Donehogawa*, puisqu'il ne s'agissait pas d'une lutte contre une autre tribu, mais d'un conflit entre hommes blancs.

Conformément aux ordres du général Grant, le capitaine Parker se rend auprès du brigadier-général John E. Smith à Vicksburg. Celui-ci le nomme ingénieur en chef dans la 7^e division du XVII^e corps de l'armée fédérale du Tennessee. *C'était un excellent ingénieur* se souvint Smith. C'était peu dire, car au-delà de ses compétences professionnelles, le Seneca se révéla tout aussi capable de diriger des soldats volontaires que d'user de ses talents oratoires ou de faire du lobbying pour son peuple. En septembre, quand Grant devient commandant de la division militaire du Mississippi, Parker rejoint son état-major et sert avec distinction comme adjudant général⁶ durant la campagne de Chattanooga. Officier atypique, il en impose avec ses 90 kilos. Sa nature rigoureuse n'a d'égale que sa gentillesse et son intelligence remarquable, *deux cents livres d'encyclopédie* selon l'un de ses amis. Eduqué, poli et charmant, Parker trouve immédiatement sa place dans le cercle restreint de Grant où ses collègues le surnomment *l'Indien de Grant*. Apprécié par tous dans l'armée pour ses qualités humaines et son professionnalisme, il noue de nombreuses amitiés, notamment avec des personnalités telles qu'Abraham Lincoln et le célèbre photographe Mathew Brady.

A la mi-1864, au cours de la campagne de l'Overland, Parker devient le secrétaire militaire personnel du généralissime, rédigeant son courrier et transmettant ses ordres. Cette position est officialisée au mois d'août lorsqu'il remplace le lieutenant-colonel William Rowley qui est contraint de prendre sa retraite pour raison de santé. Avec la promotion vient aussi le grade, celui de lieutenant-colonel, qui selon l'avis du correspondant du *New York Herald*, [...] *n'est qu'une récompense partielle pour des*

⁴ Collins Donald: *The return of the Tuscarora*. La compagnie D du 132^e régiment d'infanterie de New York sera surnommée « compagnie des Tuscaroras ».

⁵ Parker Arthur: *The life of Ely S. Parker* ; National Park Service: *Ely Parker - A Real American*.

⁶ Dans les armées américaines et britanniques, l'adjudant d'un régiment est un officier d'état-major qui assiste le commandant dans l'organisation, l'administration et la discipline au sein du corps.

services inestimables.⁷ Parker est aux côtés de Grant durant le siège de Petersburg et la campagne d'Appomattox, comme en témoignent de nombreuses photographies.

Le matin du 9 avril 1865, lorsque Robert E. Lee rencontre Ulysses S. Grant dans la demeure de Wilmer McLean à Appomattox Court House en Virginie, le commandant des forces de l'Union tient à lui présenter chaque membre de son état-major. Avec sa courtoisie habituelle, le général confédéré sert la main de chacun d'eux. Quand arrive le tour du lieutenant-colonel Ely Parker, Lee hésite d'abord à saluer cet homme basané, le prenant apparemment pour un affranchi ou un mulâtre. Réalisant rapidement son erreur, il lui tend la main en lui disant : *Je suis heureux de voir ici un vrai Américain*. Parker en fait de même en lui répondant : *Nous sommes tous des Américains*.⁸

Après avoir échangé quelques mots, les deux commandants entament la tâche ardue de rédiger les articles de reddition de l'armée confédérée. Quand les généraux des deux bords parviennent à un consensus sur les conditions de capitulation, Grant demande à Parker de transcrire les différentes clauses dans un cahier multiple, une sorte de livret dans lequel plusieurs copies peuvent être produites à l'aide de feuilles en papier carbone. Une fois ce travail terminé, Parker remet le carnet au colonel Theodore Bowers, un autre assistant de Grant, qui doit produire la version manuscrite finale du document à faire signer par les deux chefs de guerre. Bowers est cependant tellement perturbé par la dimension de l'événement qu'il est contraint de refiler la tâche à l'inébranlable Parker qui s'exécute rapidement tout en enfouissant discrètement un des brouillons dans la poche de sa veste.

Le choix de Parker pour rédiger les termes de la reddition d'Appomattox est une juste reconnaissance de son talent littéraire et de ses prouesses dans la langue de Shakespeare. Son dernier acte de la guerre constitue sans conteste le point culminant de sa carrière militaire et l'un des moments les plus marquants de sa vie. Quinze ans plus tard, l'ébauche qu'il avait soustraite en catimini fut signée par le général Grant et devint l'orgueil de la famille Parker.⁹ Cependant, la possession qu'Ely prit encore plus est la médaille en argent que remit le président George Washington en 1792 à son grand-oncle Red Jacket. Il avait hérité de cette décoration et la porta fréquemment avec fierté.¹⁰ Moins d'une semaine après l'événement d'Appomattox, Parker relate dans les médias qu'il était arrivé à temps pour rencontrer Abraham Lincoln le Vendredi saint, 14 avril 1865, afin de lui montrer la médaille en question et lui expliquer ce qu'elle signifiait pour lui. En effet, il ne pouvait savoir que le Président serait assassiné le soir même au théâtre Ford à Washington.

La fin du conflit fratricide ne sonne pourtant pas le glas de l'association entre Parker et le général Grant. Jusqu'en 1869 quand son supérieur quitte l'armée, il reste membre de son état-major en qualité d'aide de camp. Il met à profit cette période pour lui prodiguer ses conseils sur les affaires indiennes, non seulement celles concernant les Senecas Tonawanda, mais aussi les autres nations autochtones du pays. Occasionnellement, il visite les installations militaires dans le Sud occupé, faisant des recommandations sur les endroits où, selon lui, l'armée pouvait réduire ses coûts en toute sécurité, fermer ses casernes et renvoyer les troupes chez elles. Sa carrière militaire se poursuit de manière ascendante, au cours de laquelle il reçoit promotion sur promotion. En avril 1865, il est finalement commissionné brigadier général des

⁷ Parker Arthur: *The life of Ely S. Parker*.

⁸ Touba Mariam: *We are all Americans: Grant, Lee, and Ely Parker at Appomattox Court House*.

⁹ Ce document est aujourd'hui la propriété de la New York Historical Society.

¹⁰ Touba Mariam: *We are all Americans: Grant, Lee, and Ely Parker at Appomattox Court House*.

volontaires US et, en 1867 après l'approbation du Congrès, dans l'armée régulière. Parker est le seul Indien à avoir été promu à ce grade dans les annales militaires des Etats-Unis, à l'exception du Cherokee Stand Watie qui se battit pour la Confédération pendant le conflit fratricide.¹¹

C'est toutefois comme émissaire auprès des tribus indiennes de l'Ouest que Parker passe la majeure partie de son temps. Il devient le principal architecte de la politique de paix du président Grant, et sous sa gouverne, le nombre d'actions militaires contre les Peaux-Rouges se restreint.¹² En sus, il déploie des trésors d'énergie pour soutenir les tribus dans leur transition de la vie nomade à celle des réserves. Il voyage constamment, surtout en Territoire indien¹³ et dans les grandes plaines, réglant les différends résultant à la fois des conséquences de la guerre et de la politique indienne de Washington, qui était alors notoirement corrompue. Sa popularité est considérable parmi les Indiens qui se félicitent de pouvoir traiter avec un semblable. Ses expériences dans l'Ouest l'incitent à soumettre au gouvernement un plan en quatre points visant à instaurer une paix durable avec les Amérindiens. L'un d'eux stipule que toutes les transactions futures avec eux seraient justes et équitables. Ses propositions sont bien accueillies par ses supérieurs et la majorité d'entre elles est adoptée par le gouvernement.

Le parcours d'Ely Parker est un succès à tous les niveaux car il a su mettre ses prodigieuses compétences simultanément au service des Senecas Tonawanda et des Etats-Unis, devenant ainsi célèbre dans ces deux mondes dissemblables. Sa vie personnelle est cependant marquée par le chagrin. Sa mère Elizabeth décède en février 1862 et son père, William, en avril 1864. La perte de ses parents, de son père en particulier, laisse Parker sans liens étroits avec sa famille et son foyer. Tout bascule pourtant quand, la veille de Noël 1867, il épouse une jeune femme blanche de 39 ans, Minnie Orton Sackett, la belle-fille du lieutenant-colonel William Sackett, un volontaire new-yorkais tué en juin 1864 à la bataille de Trevilian Station¹⁴. En tant que premier témoin, c'est Grant qui conduit l'épouse à l'autel en l'absence de son père. En 1878, naîtra de cette union une fille : Maud Theresa Parker. Les Iroquois étant un peuple matrilineaire, c'est-à-dire qui ne reconnaît que l'ascendance maternelle, Maud sera considérée comme une Blanche et non comme une Seneca.

L'élection présidentielle de 1868 marque un tournant dans la carrière de Parker. En novembre de cette année, le général Grant, héros de la guerre civile, est élu président et entraîne bientôt avec lui ses amis à la Maison-Blanche. Sur la base de son expérience, de ses compétences et des recommandations du Président, Parker est un choix évident pour devenir commissaire aux Affaires indiennes, le premier Amérindien à accéder à ce poste. Le 26 avril 1869, il démissionne de l'armée et prend place à la tête du bureau des Affaires indiennes. Les deux années qui suivent lui réservent un parcours tempétueux car il est trop honnête et obnubilé par la justice envers sa race.

La première tâche de Parker consiste à débarrasser son organisation de la bureaucratie dominée par des agents peu scrupuleux qui, trop souvent, vendent les fournitures des Indiens à des tiers en empochant les profits. Tous n'étaient pas

¹¹ Il fut nommé brigadier général le 10 mai, 1864.

¹² Grant déploya davantage d'efforts que tout autre président pour maintenir des relations pacifiques avec les Indiens en évitant de recourir à la force pour les déplacer dans des réserves. Son approche relationnelle avec les Amérindiens fut largement couronnée de succès. Avec l'aide de Parker, il augmenta le nombre de traités de paix et réduisit sensiblement la gravité des conflits avec eux.

¹³ Etat actuel de l'Oklahoma.

¹⁴ Engagement de cavalerie durant la campagne de l'Overland de 1864.

corrompus, mais suffisamment pour ternir la réputation de l'agence. Parker est déterminé à changer cela. Suivant le plan qu'il avait élaboré au lendemain de la guerre, il restructure le bureau des Affaires indiennes en limogeant les agents civils véreux et en les remplaçant par des Quakers et du personnel intègre de l'armée, qu'il pense être moins corruptibles. Malgré sa naïveté et sa confiance excessive, Parker parvient à mettre un terme à une bonne partie des magouilles qui lèsent les Indiens. Mais ces changements lui valent inévitablement de puissants ennemis résolus à le briser politiquement.

C'est un certain William Welsh, un soi-disant ami de Parker, qui va le faire tomber. Marchand à Philadelphie, il dirige également le comité des commissaires indiens, un organisme qui avait été mis sur pied sur la recommandation de Parker avant qu'il ne quitte l'armée. Ce fonctionnaire jaloux et vindicatif accuse son supérieur d'être à la base de la corruption qui gangrène le bureau des Affaires indiennes.

Au cours de l'été 1870, Parker avait parcouru l'Ouest américain et personnellement examiné les conditions de vie des tribus indiennes. Il s'était rapidement rendu compte que les pénuries alimentaires le long de la rivière Missouri entraînaient des tensions dans leurs réserves. Afin de maintenir les Indiens en place et d'éviter les confrontations dangereuses avec les colons blancs, il fallait les nourrir sans délais. Malheureusement, au Congrès, les ennemis de Parker avaient conspiré pour retarder la libération des crédits nécessaires à l'achat rapide des indispensables ravitaillements. Afin d'éviter toute effervescence chez les Peaux-Rouges en quête de provisions, Parker avait jugé nécessaire de sortir des sentiers battus afin d'obtenir les denrées nécessaires. Il avait alors enfreint certaines règles mineures en allouant des contrats à une agence non agréée établie le long de la White River, au nord du Nebraska. Ce faisant, il avait évité une effusion de sang dans un soulèvement indien majeur.

Toutefois, les infractions de Parker, minimes par rapport à ce qui se passait auparavant, sont suffisantes pour que Welsh et ses complices engagent des poursuites à son encontre. En décembre 1870, il envoie une lettre au secrétaire de l'Intérieur, Columbus Delano, dans laquelle il accuse Parker de manipuler les contrats d'achats de fournitures pour les Indiens, fraude qui lui aurait rapporté au moins 250 000 \$. Parker est également pointé du doigt pour tous les dysfonctionnements du bureau des Affaires indiennes, malgré le fait que la plupart des ennuis avaient commencé bien avant sa prise de fonction à la tête de cet organisme. Le véritable crime de Parker était d'avoir contourné le conseil d'administration et ignoré ses suggestions, ce qu'il avait légalement le droit de faire en tant que directeur, en particulier dans les situations d'urgence.

La lettre que Welsh fait publier dans les journaux de Washington suscite immédiatement des réactions à sensation contre le chef du bureau des Affaires indiennes. En février 1871, le comité de la chambre des Représentants convoque Parker pour qu'il réponde des accusations portées contre lui. Après une série d'audiences qui se poursuivent jusqu'en juillet, il est blanchi de tout acte répréhensible et est même complimenté pour avoir évité une nouvelle guerre indienne qui aurait coûté des millions de dollars au trésor public pour en venir à bout. Cependant, dans un rapport ultérieur, le comité reproche à Parker de ne pas avoir consulté le conseil des commissaires indiens sur ses achats. L'ironie du sort est que cette commission avait été créée en 1869 sur sa recommandation. Sur l'insistance de Welsh, le Congrès adopte rapidement une loi obligeant Parker à se référer au conseil d'administration en toutes circonstances, le reléguant de facto à un rôle de figurant.

C'en est trop pour le fier Seneca. Après plusieurs mois de réflexion et de mise à

l'épreuve des nouvelles limites de son autorité, Parker démissionne de son poste. Bien qu'il déclarât publiquement partir de son chef pour se lancer dans les affaires, il avoue en privé avoir démissionné parce qu'il était devenu un trouble-fête dans l'administration de Washington. Il est également blessé par le manque de soutien de son vieil ami Grant. En effet, le Président s'était distancé de lui au cours de la procédure, de peur que son gouvernement ne soit terni par un scandale.

Désabusé par l'issue malheureuse de son mandat au bureau des Affaires indiennes, Parker quitte le service public pour se lancer dans une carrière d'homme d'affaires et d'investisseur. Il spéculé à la bourse de Wall Street et amasse rapidement une fortune qu'il perd tout aussi vite lors de la crise financière de 1873. Il tente alors de renouer avec son métier d'ingénieur mais se rend vite compte qu'il a perdu la pratique du métier et qu'il ne lui est plus possible de reprendre une carrière dans ce domaine. En 1876, sans le sou, Parker est contraint d'accepter un emploi peu rémunéré de commis au département de la police de New York. Promu quelques temps plus tard au conseil des commissaires aux achats, il gardera ce poste pendant vingt ans. Il demeure toujours actif dans la milice, dans diverses associations de vétérans de guerre et dans la franc-maçonnerie, accédant à un rang élevé dans chaque organisation. Il continue également à défendre les intérêts des Amérindiens, soulignant que l'éducation était la clé d'un avenir meilleur pour les nations autochtones.

En avril 1895, à la mort de son frère Levi, Ely est le dernier survivant du clan Parker. La disparition de sa famille, les inquiétudes que suscitent sa situation financière précaire et sa santé déclinante ont raison de lui. Il s'éteint quelques mois plus tard, le 30 août 1895. Parker est enterré avec les honneurs militaires à Fairfield, dans le Connecticut, où il s'était installé pendant de nombreuses années avec sa femme Minnie. Cependant, la tribu seneca estime que cet endroit est inapproprié pour son dernier lieu de repos. Le 20 janvier 1897, à la demande expresse de sa veuve, son corps est exhumé et ré-enterré au cimetière Forest Lawn de Buffalo, dans l'Etat de New York, à l'ombre de la statue de Red Jacket, le célèbre orateur seneca et ancêtre de sa mère Elizabeth.

Ely Parker dévoua sa vie aux deux mondes divergents qu'il côtoya. En tant qu'officier de l'armée, il servit la cause de l'Union et en fut récompensé par son accession au sommet de la hiérarchie militaire. En tant que sachem de son peuple, il se battit avec brio pour empêcher les aigrefins du gouvernement de Washington de s'approprier les terres ancestrales des Indiens Tonawanda. En fin de compte, la prédiction des Senecas s'était réalisée.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

- Boatner Mark M. III: *The Civil War Dictionary*, David McKay Company Inc., New York.
- Collins Donald E.: *The return of the Tuscarora*, CHAB News US, vol. 45, 2017.
- Korn Jerry: *Pursuit to Appomattox*, Time-Life Books, Alexandria, 1987.
- Long E.B.: *The Civil War Day by Day*, Da Capo Press, New York, 1971.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- National Park Service: *Ely Parker - A Real American*, <http://www.nps.gov>.
- Parker Arthur C.: *The life of Ely S. Parker*, Baker, Jones & Hausauer Inc., Buffalo Historical Society, Buffalo, 1919. (Ouvrage disponible dans son intégralité sur Internet).
- Touba Mariam: *We are all Americans: Grant, Lee, and Ely Parker at Appomattox Court House*, New York Historical Society, <http://blog.nyhistory.org>.